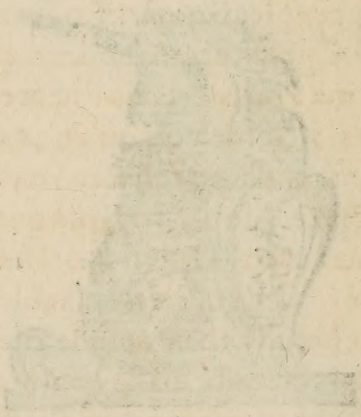
LA SATIRE MENIPPEE DV BON ANGE DE LA FRANCE.

M. DC. XVII.

Acc 83-101(242)



LA SATIRE MENIPPEE DV BON ANGE DE LA FRANCE.

ET bien, me voici, me voici Arriué du Ciel *Empiree*: le bon *Ange*, le bon *Genye*, le bon *Heroz*, tant reclamé, tant importuné, tant attendu de la part du tout puissant par les peuples *Saliques*: En fin me voicy? Mais ô Cile? ô terre? ô abismes profonds, que voi-ie? *France*? non; ma *France*? iadis l'heureux seiour de mon soin? Non certes: Ie ne vois qu'vn *Auort* du *Chaos* antique & premier? ô puissance celestes: en sa belle admirable & faconde Baze, ie n'y voy que quelque triste & espouuantable mazure: Qu'vn *Babel* foudroyé? Qu'vn *Vesuue* cendroyé? Qu'vn *Gibel* endiablé? qu'vn interdit *Eden* touſiours cherché en ce monde Elementaire, & iamais treuué: Mais en ceste masse confuse, qu'y recognoy-ie du bien, de l'honneur, de la vertu d'infus? Rien du tout, la prud'homie en est bannie, la courtoisie chassee, la Iustice eclipsee, la mediocrité descriee, l'humanité huee: Tout respect de Dieu, du Souuerain, retranché, abbattu, violé. En la surface ie ny marque que *Scuthes*, que *l'Estrigons*, que *Vvisigoes*, *Qu'Ostrogots*. *L'Arne* qui lave malheureusement pour la *France* le pié de ceste premiere *Eluuiee*, mais affluence de tous maux à vomi sur ses riuages ces monstres

impiteux: ces *Phoques* que ie voy au dedans comme à trauers des nuages horriblement demembrer ces *Hypolites*. La race traitresse des *Ganez* qui a formillé que les *Mirmidons* à fauorablement reçeu ces fureurs estrangeres: les a portez à deux mains contre les *Pairs*, contre le sang Royal. Le *Louure* qu'à peine ie voy parmy ce ste nuict, leur à serui ce que iadis à leur *Ganez* les *Pirenees*: d'ébusche la *Bastille*, ce que iadis les destroits de *Ronceuaux*: de champ de deffaite la *Champagne* & *Picardie*: ce que iadis les plaines du pié des monts: de champ de chasse aux piteuses restes. Les *Apollons* pour auoir donné le coup mortel aux *Cyclopes* forgeurs des foudres qui auoient atterré ce grand *Æsculape* François, y sont priuez de *Nectar* & de *L'Ambrosie* propres aux enfans du Souuerain: que dis-ie? priuez? mais durement rellegues aux ceps, pour seruir à l'humeur estrangere, ventre à terre mandians leur pain, & cette lumiere commune du iour myparti par mille, & mille barreaux de fer gemissans, & tremblans, sous le fleau d'vn maudit *Gabaonite* coupe-bois, sous le fouët d'vn vilain concierge: Soubs la nazarde d'vn vil morte-paye. Sous la rigueur d'vn hargneux portier: Autant de transes que de iours: Autant de tourmens que d'heures: Autant de morts, que de momens aux ames genereuses. Ie ne voy plus en ceste *France* ses iours serains: ceste bonasse de l'air: ces souefues & *Almes* rozees du matin & du soir: Sa *Prime-vere* à fait ecclipse en son an: Ce ver *Sacré* auquel iadis les Romains offroient les prémices des fruits a disparu: Le chár de cet an dont il faisoit la plus verte & rigoureuse roüe, penchant, en a esté porté par terre. Ie ne vois plus ses honorables brodeures: Ses doux zephirs: qui l'alenoient si souefuement: Ses priuees delices. Ce *Vil* au desordre, mais *Roy* à l'ord e à qui i mais la protection d'Espaigne ne pleut: Ce *Palinure* auquel si souuent on a recou-

ru contre l'orage. Ie ne voy plus ce *Thon* qui ne se laisse prendre en la mer d'Espagne : qui n entre en la mer *Maiour* que par la droite,& n en sort que par la gauche : ce grand *Genie* ny est plus,ce *Iane Bifonte*. Ie voy comme au trauers d'vne espaisse fumee tout debiffé ce bastiment de la Royauté Francesque,la *Iouï Sedan*, à l'orage y a tres-buché, ses *Bouillons* iadis salutaires y sont espars : on ny en sert que de noircis, & mortiferes : le courageux *Sanglier* des Ardenes n'y a plus d'Abry contre *L'Aigle*: le *Seuil* y manque,qui ia is tenoit fermes difficiles, les posteaux du *Gizòphilace*. Le *Iay* en nemi des *Pies* flateuses. Le *C'Ancre* y ronge tout *Vendosme*, *Orleans*, *Cleues*, *Lorraine* s'ils ne s'en fussent tenus loin:ce *C'Ancre* di ie,ce fin *Pinnotere Bernard l'Hermite* qui petit occupe ce qui trouue vuide par desherence & grand cherche de plus grands manoirs par bienceance, ô qu'il les à bien treuuez ! ô qu'il si est bien aisé au grand malheur & honte de la *France*: ce caualier des anes & mulets est monté aux cheuaux:des cheuaux aux coches & lictieres Royalles, de là il prend son sault au Trosne. Ce *C'Ancre* di-i'encor qui sous son signe rencontré sur terre deuient Scorpion,qui luicte en Belier,qui pressé va plus à reculons,qu'en auant, qui ne va iamais droit:ce *Casseron* à la sauce noire,à l'espee sans cœur,par la puanteur de ses Aines,virulence de son souffle, ruse & malice de ses esprits à obscurcir l'honneur du faiste Royal il y a esleué le Colosse de son authorité absolue sous ce simbole *you lou vol Moussour*: estable ses armoiries en champ de geules sans fin beantes aux marques *d'Ancre* dont les ingredients Corrosifs sont le *Hieroglyphe* de Corrosion est mangerie. Ie voy des *Magots* reuestus des despouilles de leurs maistres emperlez, & enfleurez de leurs plus belles perles & fleurs:diaprez de leurs plus beaux luisans:& parez de leurs sacrez borlets en vrais bourgeois de *Pitha-*

cuſes. Ie les voy grondans n'aller qu'au branle du charlatan de Toſcane: ils ont lœuil au fouet, qu'il tient d'vne main, de l'autre enchinez, il les tourne-vire, comme il vont apres le *Seaux* deſquels il epuiſe à plaine bonde les Threſors *Saliques*, ie leur voy vendre des dignitez auſquelles l'auare *Paulete*, auoit pardonné. Et de la *Ecce homo*, Ie voy des Bicornes marquez d'autre charactere, & affermentez à ceux qui veulent *Plomber le Lys*: Des brandons plus ſombres que ceux des ſorcieres, ie leur voy garder la clef du ſecret: Ie voy vn *Bonſe*, ſoit du *Lapon* ou d'ailleurs n'importe, ſeruant à ce *Soleil* touſiours *in Cancro*. Ie voy vn *Lieure Encaducé* porteur des quittances du *Lyon* de l'antique *Leon*. Ce ſont les quatres maiſtreſſes roües qui trament le Char de la conduite Hetruque, de ce franc Empire: Ie voy pour guide & *Boote* vn *Sedechie* renay, engeance de ceſt ancien *Sedechie* Iuif deſtoc de foy & profeſſion, iadis ſorcier & medecin du Roy *Charles le Chauue* ſon maiſtre qu'il empoiſonna dans Mantoüe au malheur de la maiſon Royalle qui n'en relleua oncques. Ie le voy ſoubs l'Auſpice de ſon *Talmuth* enquerir les *Ephemerides* de ſon Grand *Albumazur*, *Brazuth*, *Theophilaſte* & *Gaurice*, balloter la vie & l'Eſtat d'vn Roy treſ-chreſtien. Voila ton *Quadran* miſerable *France*, voila ton *Aiſguille*, voila ton *Ource*, voila ton *Pole*, qui ià comme inſenſiblement tourne au change ces influences vont a *l'Oſtrogot* & viſent au *Vuiſigot*. *L'Arne* & *l'Ebre* font a qui l'aura: mais le *Tybre* n'en quitte ſa part, & la meilleure luy demeurant, il ſera touſiours du plus fort. Pour luy ie voy le *Peres* & les *Freres* de vieille & nouuelle impreſſion: Ie les voy ſubſidiairement pour les autres qui tiennent bourſe ouuerte. Les *Peres Germaniques* ne s'en deſtraquent point, quelque *Quinconce* qui puiſſe auoir porté ſur leurs plus fins *Cothons*, ce leur ſont marques d'honneur: pour tirer vn bon poiſſon de

leur filé, ils se lairront tousiours arrouser de la marine escume: comme le Philosophe du crachat du Roy *Denis*: mais de leur *Omnis Homo*, qu'en peut on tirer qu'vne *Omnis Theologia*. Ie ne voy pas mieux ton second Estat : la plus part se paist paisiblement des benedictions du *Tybre*, mais tous adorent l'image d'or de ce nouueau *Amasis*, dont la matiere auoit nagueres serui de Timbre aux immondices de la Cour : Ils mangent soubs la table des relliefs comme ces Rois esclaues *d'Adonibezeg* aux pouces coupees, comme les chiens de la *Cananee* des mietes, il en tire tous ses *Coyones per mille franques* : mais par mille hontes & reproches. Ie voy vne *Formi d'Inde* qui garde son or? vn *Barbet* estrange qui couche, & qui plonge quand il veut dans ton *Pactole*: duquel il paye selon qu'on le sert: Ie voy des *Exempts* d'hõneur ses *Mercures*: Ie voy des *Valoirs* iadis couchez pour *Non Valoirs* en zero auiourd'huy pour mille en sõ compte: des *Sacs* percez d'infidelité. L'ordre du S. Esprit tourne à *l'estoile*: celuy de la *Iartiere* prenant, est mieux en *Conche Ierusalem* cede à *Sa-marie*: Les petits monts sesleuent du Poucier des grands monts foudroyez sous luy & par luy, l'infame *Acroceraune*, du siecle passé est faicte le repaire du Lyon : En danger d'esclater encor du costé des *Alpes*. Le *Poulet* du vieux *Coq* ny est plus pour l'arrester. La Cour de ton *Areopage*, l'oracle de la tres-chestiene *Themis* detiuee en toy par tant de canals : ta Cour des *Pairs* ne iure qu'en son nom : comme si cet *Harpale* par son or l'auoit frappee d'esquinancie, elle n'a voix, parolle, ne mouuement contre luy , la *Paulete* monstre garenti de mort contre la supplication des Estats la rauagee, luy a souſtrait la puissance du glaiue: Raui la Balance esgalle, & donne le charme du silence. Il ny à plus de *Sainct Romains* qui ayment mieux quitter leurs charges que consentir laschement à l'abolition des *Pragmatiques*: plus de *Mesmes* qui de-

ment à vendre leurs offices pour en tirer partie de la rançon de leurs Rois: là *Paulete* leur tient trop cher le morceau: il ny a plus de *Lores*, *l'Astree* ny est plus depuis le temps *qu'Alcide* mal conseillé du haut de la *Piramide* du soleil la iecta en bas sur la place natale de *l'Hyere Castane* comme en expiation de ses cendres : deslors elle quitta l'huys du Temple de la saincte *Themis* : retira du dedans son lit de Iustice, la royauté en est demeuree esbranlee, & le rogne changé au premier a hart, rongé du venin de la chemise donnee au grand Hercul par son cher *Lycas* qui pourtant n'en à pas esté escrasé, comme le premier contre le Rocher, mais la obtenu & bien seur pour retraite contre tous *d'Angers*: Quoy que deçeu comme les filles de *Pelias* par les *Centaures* à double selle de là l'vn & l'autre mont à qui il a resigné larc & la meurtriere flesche *l'Astree* & *l'Alcide* depuis comparant en personne en sont auiourd'huy en reparation d'honneur deuant le tribunal supreme. Elle y plaide de plus l'infraction du traicté de *Lodun* sur la foy violee. Pendant que cà bas ce *Zenith* de Cour, ce point vertical donnant a plomb par ses malignes influences dispose du tout à bra ie veux dire Baguete. Le dit & le fait n'est qu'vn en luy son clin d'œil en ouui, son releué sourcil, son alteré auance-main est raison sans raison, mais sans replique: Aux contredits de la grande *Lutece* il a baillé de bonnes saluations : los en bouche aux *Dogues* abayans. C'est l'vnique venu de ses cendres le *Phenix* tout radieux, qui voltige d'vn vol hautain par la voute du ciel de *Fortune*: C'est celuy qui est : Celuy qui a monté sur le dos des trois *Estats*: Trepigne leur authorité abrogé leurs *Rhetres*, & condemné leurs cayers à l'eternel silence. Le sty le luy en semble trop hardy, la souueraineté trop rauallee, la royauté trop restrainte. Il faut que le Roy soit obey: Ouy certes: mais quel Roy à son sens non pas celuy du Lys:

non

non pas celuy de la *Chine* mais de ſon compoſé par la conionctiue *Con* en bon *Æquiuoque*. Ie le voy Duc d'Apanage Royal par vſufruict à caution *Vellejane* mais ſon Duché ſans tiltre que d'Ancre on luy en a refuſé la *Courtoiſie* d'Angleterre : mais on ne s'eſt pas apperçeu que d'Ancre auec vn F. on en tire France: tiltre duquel comme d'vn cheual de *Troye* iadis C. Martel tira l'eſchelle par laquelle les ſiens ſont montez au throſne : Martel eſtoit bien autre homme en toutes façons: Mais ceſtui cy a ruë des coups bien plus hardis. *France* chetiue *France* tu le ſens, tu le portes, tu l'endure ? Qu'attens-tu plus? traiſtres à toy meſmes? Qu'attens-tu plus ? Que les valets comme apres les *Barricades*, ſous vn de plus de valeur & merite crient que c'eſt trop lanterné, & qu'il faut mener *Monſieur à Rheims* ? Que *Gyges* par la vertu de ſa bague monte ſur la ſouche Royale, & de là au throſne. Que Tarquin *le priſque* tuteur non pas fiduciaire, mais tortionnaire des enfans Royaux, les relegue, & ſe face eſlire Roy, ou *qu'Andronodor*, iette ſon ieune Roy *Leroſme* en des malheurs inextricables ? Que le furieux *Clotaire* enuoye à *Clotilde* l'eſpee & les ciſeaux pour en donner tombeau ou Cloiſtre à ces deux petits fils? *France* perduë: *France* desbauchee: *France* degenerante: où eſt auiourd'huy ta pieté ? Ta nobleſſe? où eſt ta valleur antique ? où ſont tes *Gerſons* qui iadis ne craignoient les *Lunes* morfondantes, les faux lance-foudres? Où ſont tes *Gueſclins* qui iadis alloyent colleter dans leurs throſnes les tyrans de Caſtille pour auoir ſouillé leurs mains au ſang innocent de *Bourbon*? où ſont tes *Nogarets* qui ont iadis expié l'outrage fait à l'honneur du lys, par la mort de ceux qui deman-

doient effrontement à tes *Philippes* la terre & l'eau? où ſont les fortes *Digues*, qui iadis ont diſſipé les flots, & les roides courantes de la mer iree en tes Prouinces du leuant? où ſont tes premiers *Chreſtiens* ? Pendant qu'vn *Prophane* , qu'vn *Samaritain* detient les leurs en miſerable *Chartre*? vn que pour annoblir tes deſaſtres, tu as voulu annoblir, enuoyant en ſa funeſte patrie fouiller les tombeaux inmoiſis pour en tirer du ſalpeſtre à l'extraction de poudre de nobleſſe ? Tu en as payé l'eſcot miſerable *France* & encor le *Mal eſcot*? Mais où eſt ton iugement ſur la propoſition des *Proſcrits* ? *s'il eſt mieux de ſeruir ſon Roy adulté , ſous vn Conſeil legitime & reformé, ou ſous vn Conſeil nouueau fait de main eſtrangere* ? Et tu n'en oſes decider formellement? tu trembles au regard du foüet eſtranger leué contre toy? *France* eſclaue? au lieu de prendre iuſques au hoyau pour chaſſer ce nouueau monde, & en refuſer conſtamment tout ce qui s'en eſmane ? As-tu moins de courage que iadis ceux de *l'Ampſaque* ville d'Aſie chaſſans ce fils de *Venus* au grand manche, parce qu'il mettoit en folie leurs fẽmes? *France* il ny a nul de tes indiuidus qui ne porte ſa vie ſur vn pré au compromis des armes, pour vn piè de mouche: *France* tu es braue en deſtail, mais laſche en gros: Tes fils ſenſibles au heurt d'vn feſtu, mais inſenſibles au choq du cheuron qui t'accable: A quoy faire m'as tu tant reclamé? ſi c'eſt pour recognoiſtre tes maux ? tu les vois: tu les ſens : ſi pour en ſçauoir la cauſe ? Ta perdition ſi vient de toy , qui l'as voulu, ſi pour ton aide? Recueille tes eſprits: raſſemble ta force, releue ta vigueur inuincible, ſi tu la ſçais recognoiſtre : redreſſe ton courage vers l'enſeigne du chapeau entre

deux glaiues & te deliure & ton Roy: & i'inſpireray d'enhaut l'efficace requiſe. Sinon, ie te liure entierement aux nuicts eternelles qui ià t'enueloppent, & me retire de toy pour iamais auec ce traict d'Aigreur encor contre la laſcheté de tes fils, ſi quelque pointe d'honneur pour porter dans ces cœurs de Diamant.

Borboneas ſpectate cruces: ſpectate cathenas
Degeneres Galli?

Les geſnes des Bourbons: voyez, voyez leschaiſnes,
Degenerans François?

Mais quoy! la peine ſuis-ie à demy carriere de ma retraite, que i'apperçoy vn grand & horrible coup deſclair qui diſſipe tout à coup les eſpais brouillars de la Cour Royalle. Ho! quel grands coup! Ho! ie voi le tyran deſpeſché au dedans, le tiran dis-ie que par l'effuſion de ſon ſang vil repurge ce ſainct lieu qu'il auoit ſi vilainement prophané en tant de ſortes: Qui par ſa mort chaſſe les tambours, & trompettes guerriere qui ià commençoient à retentir & eſclater partout, qui par ſon plus que merité ſupplice expedie & chaſſe toutes les fureurs qui deſia bourreloyent la poure *France*: Il donne le premier coup à la vengeance de l'horrible aſſaſinat du grand *Æſculape* qui ſembloit armer toutes les furies de la France. *Benit* ſois-tu ieune *Hercul* qui t'es ſçeu affranchir des traicts imperieux de cet importun *Euriſthee*? Qui par le ſacrifice de ce Tiran as releué l'enſeigne de l'honneur & liber-

té Françoise? rappelle tous les tiens d'vne seruitude Turquesque au seruice noble de ton sceptre Royal? Qui as tiré des ceps visibles & inuisibles, & toy & toute ta maison : Benit sois tu encor ô grand Louys. Ainsi fais-tu voir à tes François que la vertu vient auant l'aage à leurs *Cæsars*. Ainsi fais-tu voir que les genereuses plantes se redressent vers leurs sources plus nobles fils du *Grand Bourbon* qui te portes au tiltre de *Tres-grand* si tu continues ceste carriere d'honneur, & ce restablissement des tiens que tu as si heureusement commencé. Tu as immolé sur ses sanglans autels cet infame *Buzire*: ceſt esclaue *Cleandre* qui abusoit si licencieusement de la facilité de l'Empereur *Commode* son maistre: *Persille* à treuué son *Taureau*, tu tiens la *Circe* qui auoit changé en pourceaux la plus part des tiens : ô *Grand Vlisse* par ses execrables arts. Tu as fait ô ieune *Auguste*, ce que les amis du grand *Cæsar* n'auoient peu où sceu faire: l'honneur en estoit deu a toy seul. Ton braue & courageux exploit absoult la vanité des saincte entreprinses pour ramener le tout à vne bonne & reglee paix: Rien ne t'empesche, puis que ce cruel *Saturne* qui de sa faucille auare coupoit ta moisson d'or, qui de son malin aspect gastoit tout ce qui luy estoit contraire, est ores rellegué aux peines eternelles, consulter ses malheurs auec l'execrable *Protade* son compatriote & semblables *Ixions* qui ont presumé de trancher du maistre en France, & apprendre que la candeur du Lys n'est pas longuement capable de la tasche *Grand Roy* tu es auiourd'huy l'Arbitre de paix ou de guerre en ton Estat, le grand Æole ayant abbattu ce *Briarée* à cent coyones mains par

ſon horrible tempeſte a remis ſoubs ton pouuoir les vents mutins enclos dans l'outre de ta prudence & ſageſſe: Si tu les retiens d'extrement ſans leur donner yſſue, tout yra bien : il n'eſt a craindre que ce qui en aduient aux compagnons *d'Vlyſſe* qui croyans que ce qui eſtoit dans l'outre ſerré ſi ſoigneuſement feuſt tout or, y feirent ouuerture pour l'entirer au deſceu de leur prudent maiſtre: mais ce ne fut que vents, que tourbillons, que tempeſtes qui en fin les coucherent tous ſous les ondes, & reduiſirent leur Prince à vn piteux naufrage: Grand Roy cheri du Ciel tu as ces vieux *Palinures* que treuues ſommeillans au gouuernail de la grande Argo Franceſque, les Tourbillons *Conchineſques* auoient arrachez de là, & ietez en mer, dont tu les as admirablement recoux par ce grand coup du 24. Auril eſtans remis ils ſe garderont d'vne ſeconde ſurprinſe, & s'aſſeureront mieux du timon reprins. La *France le croit*, c'eſt à elle de rendre graces a Dieu de t'auoir inſpiré pour faire vn ſi grand œuure qu'auec ſon aide tu parferas heureuſement, faueur & ſecours que i'implore pour toy.

Aſpice quam ſubito marcet, quod floruit Ante

Aſpice quam ſubito, quod ſtetit ante Cadat.

Voy combien toſt flaictrit ce qui or' fleuriſſoit

Voy combien toſt s'abat, ce qui haut paroiſſoit.

FIN.